

folklore

33

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne
Abonnement : 30 fr. par an - Prix du numéro : 8 fr.

Adresser le montant à Mademoiselle ROQUES,
Trésorier-Adjointe, 3, Quai Victor-Hugo, Narbonne
ou au : "Groupe Audois d'Études Folkloriques", Carcassonne
Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

“Folklore”

Revue trimestrielle publiée par le Centre
de Documentation et le Musée Audois
des Arts et Traditions populaires

Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVILLE

Tome V

6^{me} Année — N° 4

HIVER 1943

Folklore (6^{me} année - n° 4)

Hiver 1943

SOMMAIRE

L. ALIBERT

Les Proverbes de l'Aude

Les Proverbes de l'Aude

INTRODUCTION

Les Proverbes de l'Aude, dans leur ensemble, se retrouvent dans la plupart des provinces occitanes et dans la plupart des pays latins. Il faut se garder d'imaginer, comme le font trop souvent certains, que les proverbes d'une région déterminée ont une originalité spécifique. La parémie possède un fonds commun à tous les peuples romans et même européens.

Un examen attentif permet cependant de découvrir des adages qui mettent en évidence la mentalité de chaque groupe humain. La nature du pays, les conditions de vie des populations, leur aisance ou leur pauvreté, leurs travaux habituels s'y reflètent fidèlement.

D'un autre côté, l'existence d'un parler local leur donne une saveur et des caractères qui ne peuvent être traduits dans un autre idiome. Il est hors de doute que ce parler leur confère une originalité particulière.

Les collections régionales de proverbes ont donc un intérêt indéniable qui justifie amplement ce genre de travaux.

Les proverbes sont à la fois la littérature, la science et la philosophie du peuple. Ils constituent la substance de sa pensée et de sa conversation. Ils sont une sorte d'humanisme vulgaire que la civilisation moderne tend à détruire et que la culture primaire a bien de la peine à remplacer. L'homme de la terre, comme Sancho, parle par sentences, par métaphores et par comparaisons traditionnelles qui donnent à ses moindres discours un tour vif et pittoresque.

En quoi consiste exactement le proverbe ? On peut le définir ainsi : une pensée exprimée sous une forme brève et ingénieuse qui fournit un enseignement pour la conduite et pour l'action.

Il faut ajouter que le proverbe tend invinciblement vers une expression rythmée et poétique qui aide la mémoire et frappe l'esprit. La versification est née d'un besoin à la fois physique et intellectuel, inhérent à la nature humaine. L. Estève a écrit très justement : « La puissance inspirative du rythme confère à la puissance inspirative du geste et du mot une efficacité irrésistible... Le génie impératif des proverbes qui n'enseignent que pour conseiller et pour enjoindre, tient en partie au génie du rythme. » (Etudes philosophiques sur l'expression littéraire, pp. 216-7).

1. — Origine et formation des proverbes

La parémie naît et se développe dans le peuple. Elle est le produit non de l'observation scientifique ou de la réflexion philosophique, mais de l'activité spontanée de l'intelligence et du bon sens naturel à l'homme. Chaque milieu populaire, profitant de son expérience particulière, crée ses proverbes, les adapte à son langage et en perfectionne la forme pour leur donner le maximum d'efficacité. Ce travail de formation est instinctif comme l'usage que l'on en fait dans la conversation. L'homme du peuple, à proprement parler, ne sait pas ses proverbes, ils surgissent inconsciemment au moment du besoin. Aussi doivent-ils être recueillis au hasard de la conversation; c'est alors qu'ils se présentent sous leur forme la plus complète et la moins altérée par les défaillances de la mémoire.

Beaucoup de proverbes ont cependant une origine savante. Les classes cultivées ont fatalement popularisé certaines sentences recueillies dans la littérature écrite; les livres saints, les écrivains grecs et latins, les fabulistes ont largement contribué à enrichir le fonds de la parémie authentiquement populaire. Il ne faut pas méconnaître non plus le rôle joué par certains recueils de proverbes ou de sentences d'origine littéraire comme les distiques attribués à Caton, rédigés en réalité vers le II^e siècle de notre ère, qui ont eu grand succès au Moyen-âge et que l'on a traduits dans diverses langues, « Lou Catounet gascon » de Guillaume Ader procède en partie des distiques de Caton et des quatrains de Pibrac, le tout entremêlé de proverbes populaires. On peut en dire autant du fameux recueil de Voltaire qui appartient à la même époque et au même pays. Certains recueils modernes, tel celui du narbonnais Caffort, renferment un assez grand nombre d'adages dont l'origine littéraire ne peut être révoquée en doute.

Il ne faut pas croire que la faculté de création populaire soit tarie. A toutes les époques et de nos jours même, il s'en forme de nouveaux. Ainsi le suivant, relevé à Carcassonne par le recueil de M. Cros-Mayrevieille :

Anira leù a Cantogril.

Il ira bientôt à Cantegril.

n'a pu se former qu'après la fondation du cimetière de Saint-Vincent au lieu dit Cantegril en 1781.

A Bram, deux personnes du milieu du XIX^e siècle sont passées à l'état de proverbe :

Es fargat coumo Batistou d'Ounous.

(Il est mal fagoté comme Baptiste d'Hounoux).

Es la cansou de Bourroul, trop tard.

(C'est la chanson de Bourroul, trop tard.)

Au cours des siècles, les proverbes évoluent et subissent parfois des altérations inattendues. Certaines transformations sont de simples défaillances de mémoire :

*Tres toupis davant un foc marcoun fèsto,
tres fennos dins un oustal batèsto.*
présente souvent les variantes : *pèsto, tempèsto.*

Assez souvent les changements proviennent d'un mot vieilli et devenu incompréhensible.

Manjarió las ramos de Sant Mailhol
(Il mangerait les feuilles de Saint Mailleul.)

doit être rectifié en :

Manjarió las ramos de cent malhols.
(Il mangerait les feuilles de cent jeunes vignes.)

De même :

Manjo coumo'n destruci.
(Il mangè comme un destructeur.)

doit être rétabli ainsi :

Manjo coumo'n estruci.
(Il mange comme une autruche.)

Le proverbe suivant est souvent volontairement modifié pour éviter un mot considéré comme grossier :

Vanto-te, ganto, sè digus nou te vanto.
(Vante-toi, putain, si personne ne te vante.)

Le mot *ganto* qui signifie aussi : oie sauvage, est remplacé par *branco* ou *planto*.

Enfin certains proverbes subissent de nombreuses adaptations locales :

*Qui vol sa filho saumeto
que la meto a Lavaletó;
qui la vol acaba de tua
que la meto a Mountcla.*

*Qui vol sa filho saumeto
a la Moto cal que la meto;
qui la vol acaba de tua
que la meto al Vila.*

De même :

Es desargentat coumo'l calici de la Cassanho.
Es desargentat coumo'l calici de Mounzo.

La pénétration des gallicismes en langue d'Oc est la base d'un grand nombre d'altérations.

Le mot indigène finit par être chassé par le mot français correspondant :

*Entre la dalho e l'oulam,
le pagés mor de fam.*

*Entre la dalho e l'oulam,
te paisan mor de fam.*

*Se'n va coumo'n lairou,
Se'n va coumo'n voulur.*

A pas levât le pè que l'on i vetz la solo.
A pas levât le pè que l'on i vetz la semèlo.
Lou qu'es trop bou es nèci.
Le qu'es trop bou es nigaud.

2. — **Forme des proverbes**

La forme des proverbes est très variable. Il existe de nombreux proverbes en prose qui représentent, à notre avis, le premier stade de formation. Tels sont :

Le foc es mièjo vido.
Las tournos soun pas defendudos.
Pertout i a uno lègo de mal cami.

qui ne présentent aucune trace de césure ni de rythme. Il n'en est pas de même dans les suivants :

Qui res nou ve, / res nou dol.
Blat a mostro, / vi a tast.
S'i plau pas, / i rousino.
Val maï uno sardo sul pa / qu'un perdigat que volo.

La césure de ces proverbes est indifféremment masculine ou féminine; elle coupe le vers d'une façon très capricieuse sans aucun égard au nombre de syllabes des deux hémistiches. Elle est marquée par un temps fort et, en général, par une coupure du sens. Dans certains cas la bipartition est remplacée par la tripartition :

Es pas la poulo / que maï canto / que fa maï d'iòus.

Ces formes rythmiques marquent la première étape vers la forme versifiée. Comme nous l'avons déjà dit, le besoin d'un rythme bien marqué amène bientôt à la rescousse l'assonance ou la rime :

Papiès parloun, / barbos calhoun.
Qui fa pas quand pot, / fa pas quand vol.
Arquet dal maiti, / fai le lèit e tourno-z-i.
Tant na la limanco / coumo lo que courris e que sauto.
Petit miu que tant vales, / vales maï que nou pares.
Qui per Nadal s'assouelho, / per Pascoz se tourelho.
Sabatiè, / jaï toun mestie.
Per Pentacousto, / la cerièro gousto.

Cette dernière disposition aboutit aux distiques qui sont la forme habituelle des proverbes. Il arrive souvent que le proverbe est constitué par une suite de deux, trois et même quatre distiques sur la même rime ou sur des rimes différentes :

Quand plau per Santo Gateto,
vai quèrre le milh ame la carreto;

*e quand plau pas per Santo Gateto,
Vai-le quèrre ame la desqueto.*

*Las gents de Belogardo
manjoun uno sardo;
las gents d'Esculhens
reganhoun las dents.*

*Per Toutsants, / la nèu pes camps;
Per Sant Andriu, / la nèu pel riu;
Per Sant Luc, / la nèu sul truc.*

*Aquò's Francés / que manjo per tres;
quand plau, / manjo per nau;
quand nèvo, / manjo que crèvo;
quand fa bèl temps, / reganho las dents.*

Il peut arriver que l'une des rimes fasse défaut; on obtient alors les dispositions suivantes :

*Per Sant Vincens, / s'acatoun las tors,
se lèvoum les vents / e les fregis pus escousents.*

*Per Sant Marti, / la nèu es pel cami;
s'es pas le sèr / es le maïti.*

Le quatrain à rimes croisées n'est pas inconnu, quoique rare; c'est un schéma qui semble peu spontané et influencé par la poésie savante :

*Cal foutja / abans lou bourrou
e bina / abans la flou.*

*Quand las agralhos passaran, / pren la poudo e vai pouda;
Quand las agralhos s'entouraran, / pren le sac e vai semena.*

Les proverbes formés d'un long vers tripartite muni de rimes intérieures aboutissent au tercet :

Va pla la touno / quand janviè l'entouno / e que marè la souno.

Se vièlh poudiò, / se joue sabiò, / jamai res nou arribariò.

Sant Antoni de giniè / mièjo palho e mièg graniè / e le porc tout entiè.

Dans ce schéma, une rime peut faire défaut :

Tout bièn que fenejo / touto fenno que fournejo / n'an pas jamai talent.

Santo Mataleno, la pishdiro / e Sant Micoulau, le fouïrous / anèroun à la fièro toutis dous.

Per Sant Clamens, / fèsto a Belogardo, / ruscado a Esculhens.

Il faut remarquer que dans la versification de nos proverbes l'alternance des rimes masculines et féminines n'est nullement observée.

En dehors de l'assonance et de la rime, nos proverbes possèdent d'autres moyens d'expression pour forcer l'attention et les fixer dans l'esprit : allitération, répétition et antithèse.

L'allitération ne se limite pas à la répétition d'une consonne, elle consiste en général dans le rapprochement d'un mot et d'un de ses dérivés :

Raçò, racejo.

Meno, menejo.

Val mai manja / qu'esse manjat.

Qui trop embrasso / desembrasso.

Regardes pas luno ni lunas, / semeno quand poudras.

La répétition d'un même mot est encore plus fréquente :

Qui mal nou fa, / mal nou penso.

Ço que fenno vol, / diable vol.

Se cor nou ve, / cor nou dol.

Qui trabalho pas pouli, / trabalho roussi.

Boun temps, boun bouiè, boun semenat,

rendoun un camp pla engranat.

L'antithèse n'est pas moins employée que la répétition :

Bouco de mèl, / cor de fèl.

Qui pauc semeno, / pauc recoulis.

Lou lèit caud / fa la soupo fredo.

Grando cousino, / pichouno boutso,

Per grat les maridoun, / per forço les penjoun.

Miralh de carrièro, / foumariè d'oustal.

3. — La langue des proverbes

La langue d'Oc seule est parfaitement adéquate à exprimer les choses familières, les sensations et les idées des hommes de chez nous. Elle parle à leur imagination et à leur esprit avec une force à laquelle ne saurait atteindre le français. Tant il est vrai qu'un peuple ne peut s'exprimer véritablement que dans l'idiome qu'il s'est forgé lui-même sous l'empire de ses besoins et de ses sentiments. Aussi est-ce une erreur que certains ont commise, de vouloir engager les folkloristes à faire abstraction des parlars locaux.

La langue des proverbes, cela se conçoit aisément, est conservatrice dans tous les pays. Elle l'est d'autant plus chez nous que la langue d'Oc est exposée à la contamination continue de français. Elle offre de plus la particularité de varier à l'infini d'un lieu à l'autre. Le philologue et le folkloriste peuvent tirer un grand parti de ce double caractère dans leurs études respectives.

Du point de vue lexicographique, nombre de mots archaïques, sortis depuis longtemps de l'usage commun, persistent dans les proverbes et rendent souvent leur interprétation difficile. Les sujets parlants les utilisent avec beaucoup de justesse sans les comprendre littéralement. Citons quelques exemples :

Encantat coumo la car al masèl.

Tusto coumo un maseliè.

Es coumo le gous de l'ourtala, — Vol pas ni fa ni daisha fa.
Sant Antoni de giniè, — mièjo pipo e mièg graniè, — e le porc tout entiè.

A roumiu nou vendos las cauquillos.

Un carretiè e uno fenno prens — an la mort entre las dents.

Agents groussièros, carbounados d'ase.

Es gras coumo un canoungé.

Se'n va coumo un lairou.

Les mots *masèl* (boucherie), *maseliè* (boucher), *ourtala* (jardinier), *giniè* (janvier), *pipo* (barrique), *roumiu* (pèlerin), *prens* (enceinte), *carbounado* (grillade), *canoungé* (chanoine), *lairou* (voleur) sont des mots complètement sortis de l'usage de nos régions ou très vieillis.

De même certains tours syntaxiques anciens restent particulièrement vivants dans les proverbes :

Qui res nou ve, res nou dol.

Tant n'a la limaüco coumo la que courris e que sauto.

Vi pur e fougasso caudo - rëndoun la fenno ribaudo.

Es pas la poulo que mai canto que fa mai d'ious.

L'emploi de *nou* au lieu de *pas*, de *tant coumo* au lieu de *tant que*, la suppression de l'article devant *vi*, *fougasso*, la persistance de *mai* au lieu de *le mai* représentent autant de traits archaïques qui tendent à disparaître.

Les variations dialectales permettent souvent de fixer l'origine d'un proverbe. Ainsi :

A vièl biou, — cascavèl nou.

Cal que meto un cabessal a cado bugado.

A Sant Miquèl, se veira qui ramounetatge aura.

indiquent une origine narbonnaise.

Les suivants, usités dans la même région, possèdent des particularités phonétiques qui indiquent des emprunts à d'autres régions :

Lou cèrs que ven de nioch, .. passo pas lou pioch.

De fenno e de chivaus, — cèrcatz-ne sats défauts.

Mirau e nou toucau.

La nèu de febrè, — nau caros fè.

Le premier de ces proverbes vient du montpelliérain ou du sud du Rouergue, le second de la Provence, le troisième de Catalogne et le quatrième du pays de Foix.

Santo Lúcio la brebial,
quinze jous abans Nadal;

*qui pla countara
dososèt i'n troubara.*

recueilli à Cailhau, présente un mot rare *brebial* qui devient *berbal*, à Rouffiac-d'Aude, et *birabalh*, à Quérigut (Ariège). Il s'explique aisément par le catalan *bisbal* (épiscopal). En effet, le proverbe catalan :

*Santa Llúcia, la bisbal,
tretze dies per Nadal.*

cité par A. Griera dans « Liturgia Popular » (Butlletí de dialectologia Catalana, 1930) rappelle le pèlerinage à l'hermitage de Santa Llúcia de l'Arbós situé dans le territoire de Sant Pol de la Bisbal (Catalogne espagnole). Ce proverbe a donc franchi les Pyrénées et s'est répandu dans tout le Razès.

Le proverbe bien connu :

*Es coumo le ritou de Pèiro-bufièro que prechavo dins un
gourbelh e que disió :*

Aro me vesèu, aro nou me vesèu.

se retrouve en Catalogne espagnole sous la forme :

Aro me vesets, ara no me vesets.

Languedociens et catalans se sont blasonnés mutuellement en affublant le verbe d'une désinence catalane en Langue d'oc et languedocienne en Catalogne. Il faut admettre que ce proverbe cité déjà dans le recueil de Rulman (1) au début du XVII^e siècle a subi cette double adaptation à la frontière catalano-languedocienne.

La présence de certains gallicismes à la rime permet d'assigner une formation récente à certains proverbes. C'est le cas pour :

A Carnaval ame la moulhè, a Pascos amè le curè.

Les jardiniès semenoun las granos — e les noutaris las chicanos.

A Santo-Camèlo, / i van las fennos que podoun pas faire la fauto ouriginèlo.

4. — Les mœurs et l'histoire d'après les proverbes

Les proverbes conservent le souvenir d'une foule d'objets, d'usages, d'industries, et de traits de mœurs aujourd'hui disparus. Ils éclairent le passé et le passé peut servir à son tour à les expliquer. Par exemple :

Les caps de coutou de Mountréal (ou de Limous).

rappelle que les anciens fabricants de draps de ces deux localités faisaient les têtes de leurs draps en coton.

Las candelos de Saissac — brulloun de cado cap

s'explique par le fait qu'autrefois Saissac préparait des chandelles de suif.

(1) *Les Proverbes du Languedoc de Rulman*, par le Dr Mazel, Montpellier, 1889. Ce recueil de l'année 1627 contient 306 proverbes en parler de Nîmes.

Es toundut e pel-baïssat
usité à Carcassonne, se réfère aux tondeurs de draps (*baïssaires*).

La, Cassanho, le país dás doures,
conserve le souvenir des cuiviers en terre cuite que l'on fabri-
quait à la Cassaigne.

Se'n fara l'oli de Sant Guiraud.

équivalant à : cela va lui coûter cher, en souvenir des amendes infligées à ceux qui usaient de faux poids et de fausses mesures sur le marché de la Pierre à Toulouse. Ces amendes servaient à entretenir le luminaire de la chapelle Saint Guiraud située près de ce marché (aujourd'hui place Esquirol).

L'ancien éclairage à l'huile au moyen du chaleuil est rappelé par les deux dictons suivants :

I fa coumo l'oli al caleth.

Es groumand coumo un caleth.

Les anciennes rentes perpétuelles ou les cens dus aux seigneurs féodaux étaient souvent acquittées en nature avec des volailles; on les choisissait acceptables, mais pas trop grasses, d'où :

Entre gras e magre coumo un capou de rendo.

Dans les anciennes leudes ou péages, habituellement les chevaux à quatre pieds blancs étaient dispensés de taxe, aussi dit-on métaphoriquement :

Le qu'a quatre pès blancs passo pertout.

Le proverbe suivant :

Entre la dalho e l'oulam, — le pagés mor de fam.

évoque l'ancien usage de faucher le fourrage à la faux et de moissonner des céréales à la faucille.

Le souvenir des anciennes mesures et ses anciennes monnaies persiste encore dans les proverbes :

aquo's chanja un sou countro douze diniès.

Val mai un pam de bouis qu'uno cano de carbeno.

Mouliniè pano-farino, — d'un sestie ne fa uno emino, — d'una punhièro ne fa un coup : — le mouliniè ba pano tout.

Les caps de porc dal Mas

rappelle que le Mas-Saintes-Puelles fut au XIII^e siècle un des principaux foyers de l'albigéisme languedocien.

Sembla un poulhacre.

évoque les mercenaires polonais de l'armée du duc de Montmorency qui, après la défaite du gouverneur de Languedoc, se livrèrent à de nombreux pillages.

Couflat coumo Puntus

se réfère à Pontus de la Gardie.

Le rei passèt a Castannau e a Limous, — i daishèc un dessèrt de Castanhous.

S'explique facilement quand on sait que le passage de la maison royale était une calamité à cause des réquisitions qui pleuvaient sur le pays.

5. — Les superstitions populaires dans les Proverbes

Les croyances et les superstitions populaires ont laissé de nombreuses traces dans nos proverbes. Le folkloriste ne peut négliger cette source d'informations. Les exemples ne manquent pas : Voici quelques proverbes météorologiques qui ont à leur base des croyances superstitieuses :

Quand plau le dimenge abans la messo, — touto la semmano se'n pesso.

Cado divendres dal semmanèl — es le pus orre ou le pus bèl.

La ount se lèvo la brumo per Santo Gato, — per l'estiu i esclato.

Pascos marsescos : — nèu e toumboç frescos.

Les suivants se réfèrent à divers préjugés populaires :

Annado bissèsto, — annado de pèsto.

Cambioment de ritou, grando mourtalitat.

Santo Gato, gataras, — dins le pairol te jetaras.

(Il ne faut pas faire la lessive le jour de Sainte Agathe).

Qui filhol le fa, — ficut l'a.

Enfin certains proverbes évoquent les êtres mythiques :

Plau e fa soutel, — las brèishos se penchenoun.

En mai anavo la vièlho en mai aprenió, — tabé mouri nou voulió.

Quand fa soulelh per la Candeliero, le salvatge remasso de lenho per quaranto jouns de mai d'ivèr.

6. — Classification des proverbes.

Les proverbes diffèrent par leur caractère, le sujet traité et le but qu'ils se proposent.

Une première catégorie comprend les *proverbes moraux et religieux*. Ils définissent les principes du bien, des actes licites, de la justice et de la vertu. Ils ont souvent un caractère religieux. Ces proverbes sont les moins nombreux et probablement les moins savoureux.

Une seconde catégorie se réfère à la psychologie de l'homme pour en tirer un enseignement en vue de la conduite pratique en dehors de toute considération morale. Ces proverbes peuvent être classés sous le nom de *proverbes sociaux*. Ils sont extrêmement nombreux et fort intéressants.

Une troisième catégorie est constituée par les proverbes qui constatent les relations de causalité entre les phénomènes de la nature en vue de leur utilisation dans la vie pratique. Cette science populaire peut sembler rudimentaire et parfois erronée;

elle n'en est pas moins réelle. Ce sont les *proverbes scientifiques*.

Ces trois classes de proverbes peuvent se subdiviser d'après la matière à laquelle ils se rapportent. Il va sans dire que dans cette classification logique certains proverbes peuvent figurer dans plusieurs sections.

En dehors de ces trois classes, on peut réunir les comparaisons, les métaphores et les expressions proverbiales traditionnelles dans une quatrième catégorie.

I. — **Proverbes moraux et religieux**

II. — **Proverbes sociaux.**

1. — L'homme et la femme.
2. — Le mariage.
3. — La famille.
4. — L'homme dans la société.
5. — Les classes sociales.
6. — Les métiers et les professions.
7. — Les proverbes géographiques et historiques.

III. — **Proverbes scientifiques**

1. — Proverbes calendaires.
2. — Proverbes météorologiques.
3. — Proverbes agricoles.
4. — Proverbes zoologiques et botaniques.
5. — Proverbes médicaux.
6. — Proverbes alimentaires.

IV. — **Comparaisons, métaphores et expressions proverbiales**

7. — **Les proverbes recueillis par le Groupe Audois d'Etudes Folkloriques**

Depuis 1938, époque de sa fondation, le Groupe Audois d'Etudes Folkloriques s'est préoccupé de recueillir les proverbes de l'Aude d'après les collections imprimées ou manuscrites et d'après les apports de ses délégués locaux et de ses membres. Ce travail est bien loin d'être terminé; aussi notre publication n'a-t-elle d'autre but que d'attirer l'attention sur l'œuvre entreprise et de stimuler le zèle des collecteurs.

Voici l'inventaire succinct des proverbes recueillis dans notre fichier.

Prouberbis et Redits Narbouneses recullits et rengats per letro alfabetico per Moussu Caffort, pèro, surgen à Narbouno. Narbonne, F. Caillard, 1913. Cette brochure de 86 pages renferme environ 2800 proverbes publiés par M. Caffort dans le Petit Almanach de Narbonne à partir de 1846.

Proverbes recueillis dans la région de Carcassonne par M. J.-P. Cros-Mayrevieille. Manuscrit comprenant environ 700 proverbes. Ce recueil paraît dater de 1853.

Proverbes recueillis dans la région Bram-Montréal-

Lasserre par M. L. Alibert. Cette collection compte environ 1400 proverbes.

Proverbes recueillis à Rouffiac par M. Joseph Maffre.

Proverbes recueillis à Missègre et en Razès par M. Urbain Gibert.

Proverbes recueillis à Olonzac par M. Laurent Mathieu.

Proverbes recueillis à Douzens par M. F. Perrouty.

Proverbes recueillis à Caunes-Minervois par le Dr Doumenc.

Proverbes du Lauragais recueillis par M^{me} Thiébaud.

Proverbes de Quérigut (Ariège) recueillis par M. Jules Palmade.

Proverbes recueillis à Termes dans : Abbé J. L. Astruc. Termes en Termenès, son histoire, son folklore. Grenoble 1839.

I. — Proverbes Moraux et Religieux

A cado mal Dius douno soum remèdi (Narbonnais).

A la barco perdudo Dius fa veire lou port (Narb.).

Al darniè jutjoment, tant val de pèiros coumo d'argent (Narb.).

Al joc e al vi, — l'ome se fa couqui (Lauragais).

Ame Dius, l'argent e la paciènço, on ven al bout de tout (Narb.).

A paraulos lourdos, — aurelhos sourdos (Minervois).

A pouli que vol pas sèlo, — Dius i douno bast (Narb.).

A tout peccat misericòrdio (Laur.).

Be de campano — toujours flouris, — jamai nou grano (Min.).

Be raubat, se flouris, grano pas (Narb.).

Bèi en flours, — dema en vèrs (Narb.).

Boun pes e bouno mesuro — rendoun l'amo seguro (Laur.).

Bram de saumo mounto pas al cèl (Laur.).

Caçaire e jougaire — nou pot que maltraire (Laur.).

Cado capela prêcho per sa paròquio (Laur.).

Cadun pot èstre ome de be (Narb.).

Cadun ço sèu, lou diable i pèrd sous dreits (Narb.).

Cadun ço sèu, res de pus juste (Narb.).

Cadun le siu n'es pas trop (Laur.).

Cal avé counfiènço en Dius (Narb.).

Cal avé oubeït per saupre coumanda (Narb.).

Cal aima Dius per èstre sage (Narb.).

Cal courrija sous defaults ame lous das autres (Narb.).

- Cal èstre ou a Dius ou diable : i a pas de mitan (Narb.).
Cal fa countro fourtuno boun cor (Narb.).
Cal fa per lou be ço que lous autris voloun (Narb.).
Cal jamai viure sus la crousto das autres (Narb.).
Cal marcha de pè fèrme am'uno bouno entenciu (Narb.).
Cal paga quand on deu (Narb.).
Cal pas caça sus la tèrro das autris (Narb.).
Cal pas jeta lou margue après lou bigòs (Narb.).
Cal pas jeta sul bardou la fauto de l'ase (Narb.).
Cal pas jutja de l'acciu —, mès de l'entenciu (Narb.).
Cal se contenta de ço que Dius nous douno (Narb.).
Cal toujours escouta lous bounis counsels (Narb.).
Cal toujours segui lou boun cami (Narb.).
Cal toutis mouri un jour (Narb.).
Cal trabalha mentre qu'on pot (Narb.).
Causo proumèso —, degudo es (Narb.).
Causo proumeso —, deute es (Narb.).
Ço que Dius a unit, — l'ome deu pas ba separa (Narb.).
Ço que Dius gardo, — es pla gardat (Narb.).
Ço que dounes as paures, — Dius te ba rendra (Narb.).
Ço que l'ome nouso, — la mort denouso (Narb.).
Ço qu'es escrit al cièl — deu se fa sus la tèrro (Narb.).
Contenten-nous de ço que Dius nous douno (Narb.).
Counscienco coupablo — atend pas d'èsse acusado (Narb.).
Contentoment val mai que richesso (Narb.).
Countro fourtuno agen boun cor (Narb.).
Courto preguièro — mounto al cèl (Laur.).
D'aicis a dema — Dius i prouvesira (Narb.).
Dal boun on n'apren que de be, dal michant que de mal (Narb.).
De filho d'oste e de chaval de mouliniè : libera nos, libera nos, Domine ! (Laur.).
De l'ome que se vestís sul lèit,
de la fenno que rodo la nèit,
dal gous que jaupo sul jas,
d'aquels raços ne gardes pas (Carcassonnais).
De mal faire, — costo mai que de pla faire (Narb.).
De pauc lou que sap viure countent pot se passa de mèstre (Narb.).
De qué deu apréne un mainatge ? Ço que deu saupre ome (Narb.).
De michanto viço, — michanto fi (Narb.).
De sabé — ven lou bé (Narb.).

- De se vanta, — cal saupre se garda (Narb.).
De toutis lous vicis, la fenhantiso es la sourço (Narb.).
Digo-me de qui te fas e te dirèi qual siós (Narb.).
Digos pas jamai : voli ! — Digos : se Dius vol ! (Razès).
Diguen que voulèn, — quand auren pensat se poudèn (Narb.).
Digus sap de quuno mort mourira (Narb.).
Dins soun cor, lou generous trobo sa recoumpenso (Narb.).
Dius a dounat lou travail per sentinèlo a la sagesso (Narb.).
Dius vol pas mai que ço que l'on pot fa (Narb.).
Dius decido de ço que l'ome s'es proumès.
Dius es aqui per lous besounhouses (Narb.).
Dius es la sourço de tout be (Narb.).
Dius es pertout, — vèi tout — e sap tout (Narb.).
Dius es sans mèstre, — nous autris n'avèn un (Narb.).
Dius fa lusi lou soulel sus bous e sus michants (Narb.).
Dius fa trouba lou port a la barco perdudo (Narb.).
Dius laisso faire, — mès noun pas juscos al bout (Narb.).
Dius i prouvesira, — mès fai ço que caldra (Narb.).
Dius mesuro lou vent a la fedo toundudo (Narb.).
Dius n'enten pas la bouco mudo (Narb.).
Dius nous oublido pas, — nous douno ço qu'avèn — e sap ço que nous cal (Narb.).
Dius pagara a çadun ço qu'i sara degut (Narb.).
Dius punitz d'uno ma, e caresso de l'autro (Narb.).
Dius qu'a pres ço qu'es perdut, saura pla ba rendre (Narb.).
Dius que nouritz lous aucelous, — vol pas soun efant besounhouses (Narb.).
Dius recoumpensara la preguièro e la caritat (Narb.).
Dius sap ço que sara dema (Narb.).
Dius sara pas rigourous per l'ome indulgent (Narb.).
Dius suportò lous michants, — mès res que per un temps (Narb.).
D'ome brave, — sajo demando (Narb.).
Douço paraulo — arrèsto la coulèro (Narb.).
Douços paraulos — escaraunhoun pas la lengo (Narb.).
Dounen pauc al plasé e tout a la santat (Narb.).
Douno al recouneissen tout ço que te demando (Narb.).
Douna prountoment, — es douna doubloment (Narb.).
Douno toun cop d'espallo, tout en pregan lou cièl (Narb.).
Dreit ditz qu'on deu pas mal fa (Narb.).
Duro es la mort : — arrapo lou feble coumo lou fort (Narb.).
Evito lous grands, — souffrissi das petits, — fai-te das egals (Narb.).

En estiu coumo en ivèr es presat : foc, aigo, argent, sagesso, santat (Narb.).

En faguent — on aprend; en pas faguent — on doublido (Narb.).

En fait de poulitesso, val mai trop que pas prou (Narb.).

En fait d'oli, de vi e d'amics, lous pus viéis soun lous milhous (Narb.).

En mai coumptes d'ans, en mai ta fi es proche (Narb.).

En mai on crido, en mens de trabal on fa (Narb.).

En oubliquent la bouco, — on mostro lou foun dal cor (Narb.).

En parlant pauc, — on entend pla milhou (Narb.).

En pauc de temps l'ouero es passado; — fai lou be sans tranta-lejado (Narb.).

En res faguent, on apren a mal faire (Narb.).

En tout estat, scienco es un boun capital (Narb.).

En tout trabal, cal un coumençoment (Narb.).

En trabalhant, tout es aisit (Narb.).

Entre amics, bounur e malur se partatjoun (Narb.).

Entre naishe e mourì, — se cal assecouri (Raz.).

Entre naishe e mourì, — cal daisha l'ouero veni (Raz.).

Ero d'aqueste mounde : ço de pus bèl i viu un an (Narb.).

Es aisat de coumença : — lou couratge fa countinua, — lou voulé fa acaba (Narb.).

Es a l'escolo de la fourmigo que cai manda lou pigre (Narb.).

Es amarganto la racino dal trabal : tabés tal que'n manjo, dal fruit se jouiutz (Narb.).

Es ame's amics qu'on fa sous affaires (Narb.).

ame lou temps e la pacienco que tout se meno a fi (Narb.).

Es ame lou temps e la pacienco que tout se meno a fi (Narb.).

Es ame lou èls das autris qu'on vei pla sous defaults (Narb.).

Es a mitat fait lou trabal pla coumençat (Narb.).

Es bou d'èstre braves e d'èstre prudents tabés (Narb.).

Escouto pla en premiè, — parlo pauc en darniè (Narb.).

Es en fugiguent l'oucasiu que toutos fautos s'evitoun (Narb.).

Es en s'avisant de ço que vous regardo pas — qu'on s'atiro quatre pams de nas (Narb.).

Es en s'ajudant l'un a l'autre — que tres fan lou trabal de quatre (Narb.).

Es èstre ame'l michant que de'n rire (Narb.).

Es fiala uno bouno telo que de nourì soun mainatge (Narb.).

Es la fi que recoupenso l'obro (Narb.).

Es lou boun voulé e la forço que menoun a bouno fi (Narb.).

Es lou mati que la journado se perd ou se ganho (Narb.).

Es lou necessari e pas l'utile que cal croumpa (Narb.).

- Es marrido la causo que fa rougi l'avoucat (Narb.).
Es milhou fait de pas res fa — que de mal trabalha (Narb.).
Es pas jamai trop tard per pla fa (Laur.).
Es pas l'estat que fa l'ome, mès l'ome que fa l'estat (Narb.).
Es per s'espargna un pas que lou pigre ne fa dètz (Narb.).
Es pla fait de proumetre, mès tene es milhou (Narb.).
Es pla gardat tal que Dius gardo (Narb.).
Es prudent d'escouta — abans de parla (Narb.).
Es pus aisit de pas res dire que de trop parla (Narb.).
Es pus sage de reçaupre de counsels que de ne douina (Narb.).
Es quand on a un servici a demanda — qu'un boun amic se counseis pla (Narb.).
Es quand on desespero de tout que cal pas desespera de res (Narb.).
Es se perdre que d'aima — un marrit coula (Narb.).
Es-ti pla fait de treboula le rec que t'a desalterat ? (Narb.).
Es toujours fèsto per qui pla fa (Narb.).
Es toujours lèste lou pigre per moustra l'esquino al trabal (Narb.).
Es uno grando baugiè de viure paure per mourir riche (Narb.).
Fai ço que debes, — arribè que plante (Narb.).
Faguen pas nostro joio dal malur das autres (Narb.).
Fai-te de las bravos gents e saras brave (Narb.).
Fantesiè e coulèro soun dos michantos counselhièros (Narb.).
Fai-te-si, boun ome, que Dius l'ajudara (Laur.).
Fasètz lou be, al centuple revendra vous trouba (Narb.).
Fenno que penso soulo, penso al mal (Narb.).
Filho que fadejo, — mirgo que troutejo, pel galant, pel gat — faran lèu un plat (Laur.).
Flata quand lou mal es fait, es èstre sage trop tard (Narb.).
Fols desiroun, — sages acampoun (Laur.).
Fourça un amic a rougi es voulé le pèdre (Narb.).
Galino e fenno jouve — se pèrdoun per ana courre (Narb.).
Gouvèrno ta bouco — seloun ta bourso (Narb.).
I a pas a menti ame la counscienco (Narb.).
Jamai de tranquillitat per uno counscienco garèlo (Narb.).
Jouves, presatz toujours lous counsels das vièls (Narb.).
Joust un michant mantou — i a souvent quauquun de bou (Narb.).
La coulèro de bèi, la cal remetre al lendema (Raz.).
La fenhantiso es la maire de toutis lous vicis (Narb.).
La fenno que dormitz la matinado — n'a pas part a la jour-nado (Narb.).

- La fenno de trabal — cal que reste dins sou'n oustal (Narb.).
La fi de tout trabal trobo sa recoumpenso (Narb.).
La filho ounèsto — de trabalha se fa fèsto (Narb.).
La messo a pas jamai retardat la journado (Raz.).
L'amic vèlho per l'amic (Narb.).
La paciènço es un remèdi de fosso maïs (Narb.).
La paresso ditz n'èi pas (Narb.).
La pauretat es maire de la santat (Narb.).
Las obros parloun milhou que fa lengo (Narb.).
La vertat es uno masso que fosso boudrón poudé brulla (Narb.).
L'efant e la counoulho — tiroun la fenno de la vergounho (Laur.).
Le joun dal jutjoment — tant val de mèrdo coumo d'argent (Raz.).
Le que fiso pas es pas fisable (Laur.).
Les bounis coumptes fan les bounis amics (Laur.).
Le soulelh es levat per tout le mounde; si l'un dinno, l'autre cal que soupe (Raz.).
Le trabalh es vido santo (Laur.).
Lou be das autris me fa pas gauch (Narb.).
Lou be de Dius es per tout lou mounde (Narb.).
Lou boun Dius nous aimo e nous ten de court (Min.).
Lou debas e la counoulho — trasoun la fenno de la vergounho (Min.).
Lou debas e la fialouso — trasoun la fenno de la vergounho (Narb.).
Lou mounde s'es pas fait tout soul (Narb.).
Lou temps perdut se reparo pas jamai (Narb.).
Le trabal es pas vergounho (Car.).
Mal fa qui mal espèro (Narb.).
Mal nou fa qui mal nou penso (Car.).
Mal usa — pot pas dura (Laur.).
Mal usa pot pas dura, disió mas de Faufigo (Narb. Bize).
Me digues pas de qui naisses, — mès ame qui paisses (Narb.).
Mesuro duro (Laur.).
Nostre pus grand enemic es la lengo (Narb.).
Oucupo-te de toun toupí — pus lèu que de toun vesi (Narb.).
Ounou perdut, n'as pus res a pèdre (Narb.).
Paraulo d'ounèst'ome val escrit (Raz.).
Paraulo val escrit (Laur.).
Pauc parla es que sagesso (Raz.).
Per aprene a prega — sus la mar cal ana (Raz.).
Perto d'argent es pas mort d'ome (Laur.).
Pla fa — e daisha cantà (Laur.).
Prudèncio — passo sèncio (Laur.).

Quand l'oustal se coumporto, — la mort es darrè la porto (Laur.).

Qual vol manja — deu sauprè trabalha (Narb.).

Qui aimo Dius, castigo soun cos (Narb.).

Qui aimo sa fenno s'aimo el mèmes (Narb.).

Qui cren pas digus, cren pas Dius (Laur.).

Qui douno ço qu'a es pas oublijat a mai (Narb.).

Qui mal nou fa, mal nou penso (Laur.).

Qui parlo semeno — qui escouto recolto (Raz.).

Qui pla fara — pla troubara (Narb.).

Qui prègo e s'amauso, a Dius se recoumando (Narb.).

Qui pren pas la glèiso per maire, — pren pas Dius per paire (Narb.).

Qui raubo un iòu — raubo un biòu (Min.).

Qui s'abaïssò, Dius lou relèvo (Narb.).

Qui sap atendre e s'ajuda es dins lou boun cami (Narb.).

Qui se trufo — Dius le bufo — e le fa rouda coumo uno gaudufo (Laur.).

Qui trabalho, — Dius i balho (Min.).

Regardo-te pelèu, abans de regarda lous autris (Narb.).

Res n'es impoussible per qui vol trabalha (Narb.).

Rigues pas de moun dol : — quand le miu sara vièl, — le tiu sara nòu (Laur.).

S'aprenès, sauras; — se sabes, auras; — s'as, poudras; — se podes, valdras; — se vales, bes auras; — s'as bes, be faras; — se fas be, Dius veiras; — se veses Dius, sàbat saras (Min.).

Te rigues pas de moun dol : — quand lou mèu sara vièl, — lou tèu sara nòu (Narb.).

Tout va coumo Dius vol (Narb.).

Touto fenno que legits lou journal — trabalho pas a mantene l'oustal (Narb.).

Touto filho que legits un rouman, — n'es pas tranquillo al bout de l'an (Narb.).

Un messourguiè farió penja un ome (Car.).

Val mai boun cor que bouno lengo (Laur.).

Val mai èsse soul que mal acoumpañhat (Car.).

Val mai gents qu'argent (Car.).

Val mai la vergounho sul visatge que la tacho dins lou cor (Narb.).

Val mai lou què Dius assisto que lou que se lèvo mati (Narb.).

Val mai parla mens e milhou faire (Narb.).

Val mai se calha — que de mal parla (Narb.).

Vi pur e fougasso caudo — rendoun la fenno ribaudo (Laur.).

Vous fisetz pas dire, fisatz vous al faire (Laur.).

Vouès de pople, vouès de Dius (Narb.).

(à suivre)

L. ALIBERT.



